

ROMANTIK HOTEL  
MONT-BLANC  
AU LAC



MORGES

DEPUIS 1857



ROMANTIK  
HOTELS & RESTAURANTS  
INTERNATIONAL

150<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE  
1857 - 2007



## A nos chers hôtes

Pour célébrer les 150 ans d'existence de ce légendaire Hôtel construit sur les quais de Morges pour offrir un lieu d'hébergement aux voyageurs arrivant en « vapeur », nous tenions à retracer son histoire que vous allez découvrir en parcourant ce livret.

Nous sommes fiers de vous présenter aujourd'hui le nouveau Romantik Hôtel Mont Blanc au Lac ! Ce lieu magique au bord de l'eau qui a toujours reçu une clientèle variée et où la tradition, l'accueil chaleureux et le confort font que le séjour devient mythique.

Un grand merci à Gilbert Hermann qui a été « fouiller » dans les archives afin de nous raconter le développement de cette maison et, évidemment, merci beaucoup à tous les fidèles du Mont Blanc !

SUSANNA, ROBERT ET CHARLOTTE PONTET

## Introduction

M<sup>me</sup> et M. Pontet m'ont approché pour que je m'exprime en qualité de Président de Morges Région Tourisme dans la plaquette marquant le 150<sup>e</sup> anniversaire de l'Hôtel du Mont-Blanc au Lac. Démarche dange-reuse ! Ma plume va-t-elle obéir à la main de Monsieur le Président ou à celle du gamin qui, dans un passé qui lui paraît encore récent, titillait la perchette dans le port ou sur le débarcadère qui faisait face à un vieil hôtel ayant plus l'air du Château de la Belle-au-Bois-Dormant que d'un lieu de séjour animé. C'était juste après la Guerre ! Sur les quais, passaient trois ou quatre voitures par jour, des bagnoles qui perturbaient les matches de hockey sur patins à roulettes que nous dis-putions sans nous soucier de l'un ou l'autre des trois

agents de police qui dans la commune veillaient d'un œil bon enfant sur la quiétude des citoyens. Parcètres, zones bleues et amendes d'ordres étaient inconnus au bataillon !

Il est bien loin ce temps-là. Maintenant, le vieil hôtel est devenu un établissement moderne, fleuron du tou-risme morgien, lequel a connu un essor réjouissant.

Le gamin a grandi. Ses cheveux ont blanchi, du moins ceux qui n'ont pas déserté le front ! Mais il se plaît à souhaiter à l'Hôtel du Mont-Blanc au Lac, à sa direc-tion, à son personnel, un autre siècle et demi de succès et de bonheur en les remerciant pour leur contribution inestimable au bon renom de Morges Région Tourisme.

GILBERT FOLY, PRÉSIDENT DE MORGES RÉGION TOURISME



hier aujourd'hui

## **Le Mont-Blanc se dresse depuis 150 ans**

Dans un divin souci d'esthétisme, le Créateur a placé le Mont-Blanc en face de Morges pour en faire Morges-la-Coquette. Et plus précisément en face du Port du Château et de l'Hôtel du Mont-Blanc au Lac. Le 15 février 2007, un cocktail a réuni 200 invités. C'était le premier acte des festivités concoctées par Robert et Susanna Pontet, directeurs de l'établissement depuis le 1<sup>er</sup> mars 2002, pour en commémorer le 150<sup>e</sup> anniversaire. Cocktail qui marquait aussi la fin d'une importante étape de travaux de modernisation que le nouveau propriétaire, la société Mont-Blanc au Lac SA, a entrepris à partir du début 2005 et qui se sont achevés le 6 décembre 2006. Quelque 2 millions de francs ont été investis dans la modernisation des chambres et de la réception, qui ont été réaménagées de manière à être particulièrement accueillantes. Le premier contact du client avec l'établissement est très important. Mais le cadre ne fait pas tout : l'accueil doit surtout être de qualité. Robert et Susanna Pontet y veillent. Cela d'autant plus qu'en 1994, Walter et Françoise Heppel, précédents propriétaires, avaient

été les récipiendaires du Sésame de l'accueil décerné par la Société suisse des hôteliers dans le cadre du salon Gastronomica. Distinction qui souligne les efforts consentis pour l'accueil par toute une branche.

Les chambres ont été réaménagées dans une unité de style romantique mais dans des coloris et des décors différents qui font de chacune un cadre unique. Toutes sont désormais climatisées. Le nombre de chambres (45, réparties sur quatre niveaux) a été diminué d'une unité pour permettre la création d'une «Junior Suite». Corridors et cages d'escaliers ont été rafraîchis.

Les travaux de modernisation de l'établissement se sont poursuivis en cette année du 150<sup>e</sup> anniversaire avec l'unification des restaurants Le Pavois et Les Guérites en une seule entité !

Les gros efforts financiers consentis ont aussi pour objectif de permettre à l'Hôtel du Mont-Blanc au Lac – qui rejoindra le groupement Les Romantik Hôtels en 2008 – d'obtenir la classification «3 étoiles supérieures».

### **Statistiques**

L'hôtel a enregistré en 2006 quelque 16 000 nuitées, ce qui correspond à un taux d'occupation de 78 %. L'essentiel des nuitées est induit par le tourisme d'af-



faïences et les séminaires (80 à 85 %). Le solde l'est par les vacanciers. L'hébergement représente les 35 % du chiffre d'affaires.

L'établissement dispose de trois salles au 1<sup>er</sup> étage : les Alpes, Jura/Mont-Blanc (lesquelles sont modulables en fonction des besoins grâce à des parois amovibles) et Le Morget. Ces salles permettent d'accueillir de 10 à 80 personnes pour des séminaires et/ou des banquets. La restauration dégage 65 % des recettes. Le service est assuré dans le restaurant Le Pavois avec sa belle salle au 1<sup>er</sup> étage et d'où les convives ont une magnifique vue sur le Port du Château, le lac et... le Mont-Blanc.

La terrasse du Pavois, sur les quais, peut accueillir 30 clients. Et durant la belle saison, le jardin surélevé, situé à l'Est de la rue des Alpes, est très prisé des 100 convives qui peuvent y trouver place.

## Les débuts

La parcelle aujourd'hui occupée par l'Hôtel du Mont-Blanc au Lac l'a été à partir du XVII<sup>e</sup> siècle en tout cas. Dans l'ouvrage de référence qu'il a consacré

à Morges, l'historien Paul Bissegger rapporte qu'à cette date, une maison avec grange s'avancait pratiquement jusqu'au rivage, disposition exceptionnelle à Morges où une zone de jardins sépare presque partout la grève des surfaces construites.

La maison, propriété dès 1768 du potier d'étain Henri Bovay est acquise au XIX<sup>e</sup> siècle par le maçon Jean-Pierre Margot qui procède à diverses transformations en 1813 puis en 1831 (extension méridionale empiétant sur le mur du port).

Quand Jean-Pierre Margot a-t-il vendu la maison à Louis Samuel André ? Rien, dans les écrits, ne permet d'en fixer la date. Mais c'est bien à ce dernier que Gottlieb-David Kraft l'achète en 1855 avec le dessein de la démolir et de construire un hôtel.

Qu'est-ce qui motivait Kraft ? Président de l'Association pour la sauvegarde de Morges et, à ce titre, féru du passé de la ville, Jacques Longchamp émet l'hypothèse suivante : *A l'arrivée de la modernité du XIX<sup>e</sup> siècle, dans toutes les villes ou presque, un ou des hôtels nouveaux ont renoncé à l'emplacement intra muros traditionnel pour venir s'implanter près de la gare, sur la place de la Gare ou l'avenue de la Gare. A Morges, pas trace de ce type d'implantation. Par*



4922 Morges, vue d'avion.

*contre, les vapeurs réguliers amènent les voyageurs au port et pour eux les compagnies de navigation décident de construire en 1855 un débarcadère. A la même époque, on prévoit de faire correspondre ces services de bateaux au train de la ligne Morges-Yverdon qui partaient et arrivaient encore d'un emplacement proche de l'actuelle fonderie Neeser, à la rue de Lausanne. La liaison par voiture avec le port est attestée.*

*Deux ans plus tard, en 1857, la voie arrive même au port. C'est la date à laquelle on construit, exactement en face du débarcadère, l'Hôtel des Alpes sur l'emplacement de la tonnellerie André. De là, à penser que, au début, l'hôtel a partiellement été construit dans le but d'accueillir les voyageurs des bateaux à cet endroit de transbordement, il n'y a qu'un pas... que je franchis, dit Jacques Longchamp.*

Une carte postale atteste cette fonction de l'hôtel.

## **La construction**

Les procès-verbaux de la Municipalité relatent les nombreuses démarches entreprises par Gottlieb David Kraft pour construire l'Hôtel des Alpes.

Ainsi, le 8 octobre 1855, sur la production d'un acte d'origine de la commune de Montilier, au canton de Fribourg en date du 5 août 1855, un préavis favorable est accordé à Gottlieb David Kraft pour son domicile à Morges.



La première mention relative à la construction de l'hôtel date du 14 janvier 1856: la Municipalité prend acte du fait suivant: M. Gottlieb Kraft qui a acquis la maison de M. Louis Samuel André, ayant l'intention de reconstruire ce bâtiment fait demande à la Municipalité, si la commune voulait qu'il l'indemnise pour le terrain que cette construction laisserait libre en l'abandonnant à la commune, ce qui faciliterait l'élargissement de la ruelle du Lion dans cet endroit.

La ruelle du Lion est devenue par la suite la rue des Alpes. Elle s'inscrivait dans le prolongement de l'ancienne place du marché (actuelle place de l'Hôtel-de-Ville) et assurait la desserte du débarcadère de la Compagnie générale de navigation construit, on l'a vu, en 1855.



hier aujourd'hui

L'année suivante, l'architecte Samuel Cupelin est mandaté par Gottlieb Kraft pour l'étude de la construction de l'hôtel. Le 31 mars, la Municipalité prend acte que le préfet a accordé à Gottlieb Kraft une patente d'auberge sous le nom d'«Hôtel des Alpes». Le lendemain, 1er avril, elle est informée de la décision du Conseil d'Etat au sujet de la pétition adressée par Henri Freymond et Gottlieb Kraft, qui autorise ceux-ci à avancer leurs jardins sur le lac. L'autorisation est assortie de toute une série de conditions qui s'expliquent par le fait que, pour favoriser le transbordement des voyageurs arrivant par bateau à vapeur, la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest a fait construire à ses frais, en 1855, un quai entre la rue des Alpes et les halles (Ancienne Douane). Ce quai dit «du Mont-Blanc» relie le terminus ferroviaire du port au débarcadère de 1855 (reconstruit vers 1907, il a été déplacé en 1954 sur son emplacement actuel, au rond-point du Casino). L'autorisation préserve surtout la possibilité de prolonger le quai jusqu'aux Bluard. Ce qui sera fait entre 1884 et 1890 grâce notamment aux libéralités de Jean-Louis Lochmann dont le nom a été donné à la partie Est de ce quai.

## Rapport de police

Après la construction de l'hôtel, le nom de Gottlieb Kraft réapparaît occasionnellement dans les registres de la Municipalité. Ainsi, le 29 mars 1858, il est donné lecture d'un rapport de police contre M. Kraft, aubergiste, pour avoir gardé des buveurs dans son établissement après les heures de fermeture. Il sera entendu lundi prochain.

Ce qui fut fait. Le 5 avril, l'aubergiste est entendu au sujet du rapport fait contre lui pour avoir gardé des buveurs de la ville dans son établissement après les heures de fermeture le 28. Il est amendé à 3 francs et comme il résulte des explications fournies par l'Inspecteur de Police qu'un gendarme du nom de Sirvey figurait parmi les buveurs retardataires, ce qui est d'ailleurs assez fréquent pour les gendarmes du Poste de Morges, cette circonstance sera signalée à M. le Préfet. On veut croire que pareille situation appartient à l'Histoire. D'ailleurs, à l'époque, la Municipalité était fréquemment amenée à infliger des amendes (3 francs) aux pintiers qui avaient accueilli des clients au-delà de l'heure de police. Le 29 mai 1893, elle a décidé, sur demande de la Sec-



tion de police, que les agents n'auraient plus à faire la tournée des cafés à 11 heures et demi du soir pour avertir les détenteurs pour la fermeture.

## **L'initiateur et ses successeurs**

Gottlieb David Kraft naît en 1810 à Fellbach-Konstanz près de Stuttgart. Ressortissant allemand, il acquiert la nationalité suisse vers 1840-1850. Après avoir créé l'Hôtel des Alpes en 1857, il épouse en justes noces Louise Heim (1836-1902) d'Aigle. Le couple se retire des affaires pour s'établir à La Tour-de-Peilz où Gottlieb David Kraft décède en 1882.

Cette année 1882 est retenue comme étant celle à laquelle Gottfried Guggisberg a racheté l'Hôtel des Alpes dont il modifie la raison sociale en Hôtel du Mont-Blanc.

La famille Guggisberg l'exploite jusqu'en 1913, Samuel succédant à son père.

Georges Bock reprend en 1913 un établissement qu'il cède vingt ans plus tard à Hans et Fanny Schleehe-Marti.

On ne sait pas grand-chose de Gottfried Guggis-

berg et de Georges Bock. C'est à Walter et Françoise Heppel-Gasser que nous devons quelques renseignements concernant leur prédécesseur, Fanny Schleehe: son père, hôtelier, lui avait donné l'Hôtel du Mont-Blanc en guise de cadeau de mariage. Fanny Schleehe possédait, outre le Mont-Blanc, quatre autres hôtels à Soleure, Bad-Klus et Grindelwald. Elle exploitait le Mont-Blanc durant la belle saison, de Pâques à fin septembre, et l'hôtel de Grindelwald en hiver. Elle a exploité le Mont-Blanc jusqu'au 31 mars 1969.

C'est alors que Walter et Françoise Heppel acquièrent l'hôtel. Né en 1938, Walter Heppel a fait des études hôtelières en Allemagne et en Suisse. Françoise Heppel-Gasser est une enfant de Morges. Secrétaire-comptable, elle s'est ensuite tournée vers l'hôtellerie. Après un riche parcours professionnel, en Suisse et à l'étranger, ils exploitent en couple le Grand Hôtel des Rasses, établissement qu'ils sortent des chiffres rouges. Le détail a son importance. Car lorsqu'il s'agit de trouver les fonds nécessaires à l'achat du Mont-Blanc, les banquiers donnent du crédit au jeune couple qui ne dispose pas de fonds



propres.

Nous avons acheté le Mont-Blanc pour sa situation. Pas pour le bâtiment qui était dans un état catastrophique.

Walter et Françoise Heppel exploitent l'établissement jusqu'à fin février 2002. Ils en cèdent alors la direction à Robert et Susanna Pontet puis vendent l'immeuble qui, depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2004, appartient à une société anonyme luxembourgeoise.

Robert et Susanna Pontet sont à la tête de l'Hôtel du Mont-Blanc au Lac depuis le 1<sup>er</sup> mars 2002. Auparavant, ils ont dirigé durant sept ans les hôtels Le Chalet Royal et Magrappé à Veysonnaz.

## Agrandissements et transformations

L'hôtel est agrandi en 1875 par création d'une salle à manger dans la partie occidentale du premier étage. Il devient Hôtel du Mont-Blanc en 1882.

Dans sa séance du 27 mars 1893, réunie sous la présidence de Gustave Muret, la Municipalité prend acte qu'une enquête sera ouverte confor-

mément à la Loi sur la police des constructions sur le projet d'exhaussement de la maison contiguë à l'Hotel du Mont-Blanc, propriété de M. Guggisberg.

En 1927, Georges Bock inaugure la grande salle située dans la partie Nord du 1<sup>er</sup> étage. Le Journal de Morges relate l'événement en ces termes: *Le souper fut, il est inutile de le dire, à la hauteur de M. et M<sup>me</sup> Bock, et ne fait que confirmer la renommée acquise depuis longtemps par ces excellents hôteliers qui réussissent à contenter même nos juges fédéraux.*

Manifestement, depuis cette époque, le Mont-Blanc n'a plus fait l'objet d'interventions lourdes. Car, quand ils l'achètent en 1969, le bâtiment est dans un état que Walter et Françoise Heppel qualifient de «catastrophique»: *Tout était à refaire. Il n'y avait que quatre salles de bain délabrées. Les frigos dataient de 1928! Nous avons mandaté Pierrot Motta pour refaire la façade. Il nous avait alors confié qu'il avait procédé à la dernière réfection alors qu'il était apprenti dans l'entreprise familiale. Cela se situe dans les années 1918-1920!*

*Il était impératif de procéder à d'importants travaux*

# HENNIEZ LITHINÉE

Menu

7.50

Union Instrumentale de Versoix

Dimanche 22 Juillet 1945

## LUNCH

Ouverture du rêve du consommé Royal

Fantaisie de fêra au vin blanc  
Valse des pommes au sel

Allégo des tranches de veau à la Viennoise  
Symphonie de petits pois au beurre  
Salade de soupira

Marche triomphale de la Coupe du Mont-Blanc

Le Café double-croche

3 coupons

Hôtel du MONT-BLANC  
Morges

LA BOISSON DE TOUTE HEURE



menu d'antan

incendie

*de rénovation avant de rouvrir l'établissement. Nous avons commencé par refaire Le Pavois (café-restaurant au rez-de-chaussée), réhabilité le chauffage, créé des sanitaires, réagencé la cuisine. Nous avons rouvert l'établissement en mai 1970.*

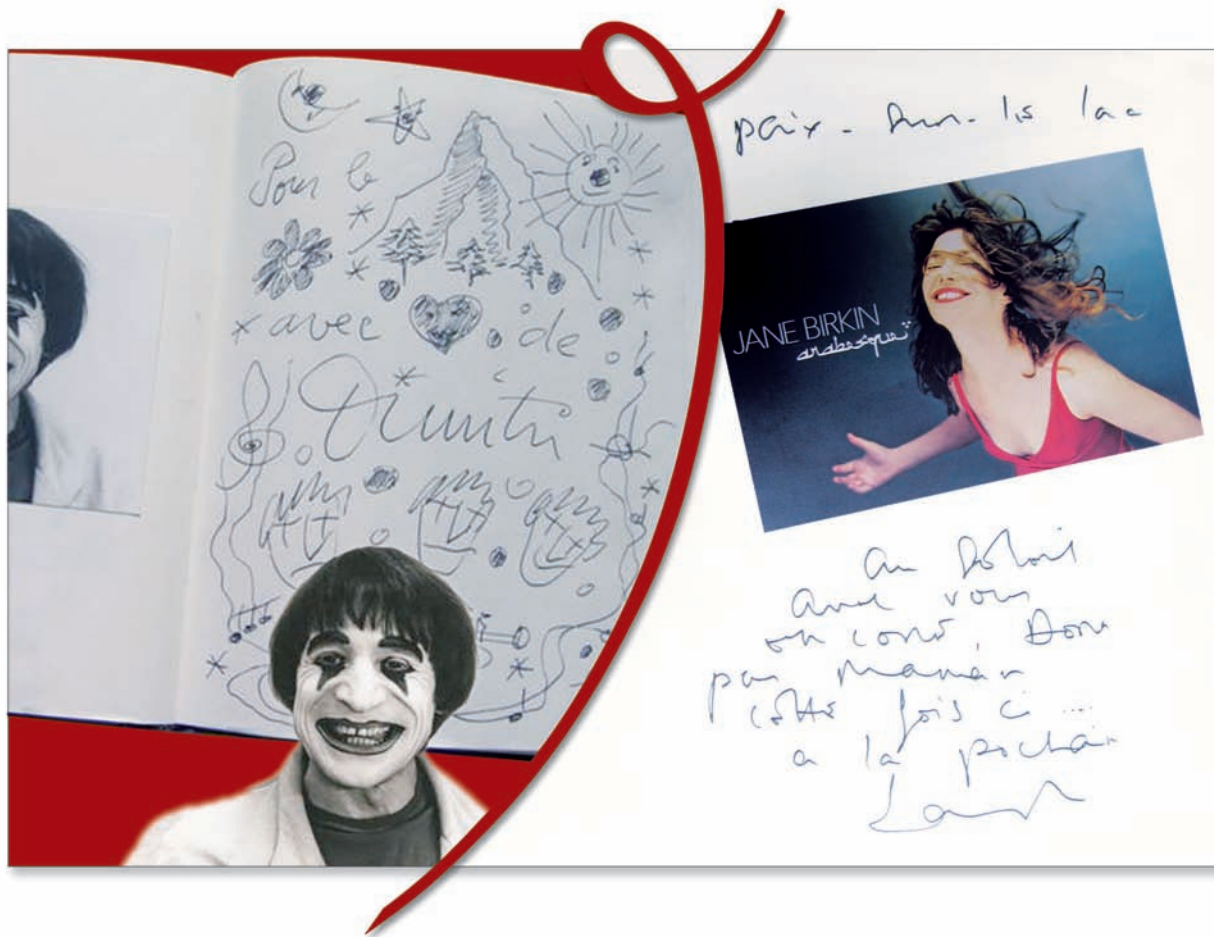
L'effort de modernisation s'est poursuivi les années suivantes avec installation des salles de bain et du téléphone dans les 36 chambres que comptait alors l'hôtel. Leur nombre est porté à 46 suite à l'incendie qui, le 27 février 1977, vers 4 heures du matin, a complètement détruit la toiture et provoqué des dégâts d'eau importants aux étages inférieurs. *Le sinistre, qui avait causé pour plus de 1 000 000 francs de dégâts, avait été provoqué par un mégot de cigarette négligemment abandonné dans les combles par une fille de cuisine qui secondait une femme de chambre. Nous avons installé un toit provisoire pour poursuivre l'exploitation. Le 3<sup>e</sup> étage dut cependant être mis hors service, ce qui réduisait à 15 le nombre de chambres disponibles, se souvient Walter Heppel qui, tirant profit de ces malheureuses circonstances, a étudié ensemble avec l'architecte morgien François Meier, la surélévation (90 cm) du bâtiment afin de créer un niveau sup-*

plémentaire. Cela n'a pas été sans mal : seize mois de procédure ont été nécessaires pour obtenir les autorisations. Quelque 3 000 000 francs ont alors été investis.

Une nouvelle étape de modernisation a été entreprise en 1990. Elle a permis d'agrandir la réception et le hall d'entrée, d'améliorer le confort des chambres, de moderniser la cuisine, de créer, à l'étage, le restaurant Les Guérites d'où les convives jouissent d'une vue magnifique sur le Port du Château (construit entre 1662 et 1664) et le Mont-Blanc.

La création des Guérites a entraîné la suppression de trois chambres côté lac. Mais la capacité hôtelière a non seulement été maintenue mais augmentée avec la création de quatre chambres par surélévation de la partie Nord du bâtiment. C'est à cette époque aussi qu'a débuté la climatisation, aujourd'hui achevée, des chambres.

## **Anecdotes**



Il sera de nouveau écrit à la Commission des écoles au sujet de la surveillance à exercer sur les enfants par Messieurs les régents en dehors des leçons.

**29 septembre 1856**

La section rurale est chargée de donner les ordres nécessaires pour qu'à l'avenir la neige qui s'introduit dans les combles de l'église n'y séjourne pas de manière à y occasionner des dégradations.

**8 décembre 1856**

Un rapport contre Philippe Ehret, tonnelier, pour avoir laissé stationner plusieurs fustes sur le chemin derrière la ville pendant toute la semaine passée, sans les faire éclairer, est renvoyé à la Section de police.

**29 mars 1858**

La Municipalité a décidé d'offrir au nom de la commune deux cents bouteilles d'Yvorne pour le banquet de la fête qui doit avoir lieu à Morges à l'occasion de l'ouverture de la ligne Morges-Versoix.

**5 avril 1858**

Ensuite de plaintes revenues à la Municipalité, elle

a chargé l'Inspecteur de Police d'inviter les bouchers à s'abstenir de dépouiller les pièces de bétail devant leurs magasins et de leur enjoindre de couvrir d'un linge la viande qu'ils transportent dès l'abattoir.

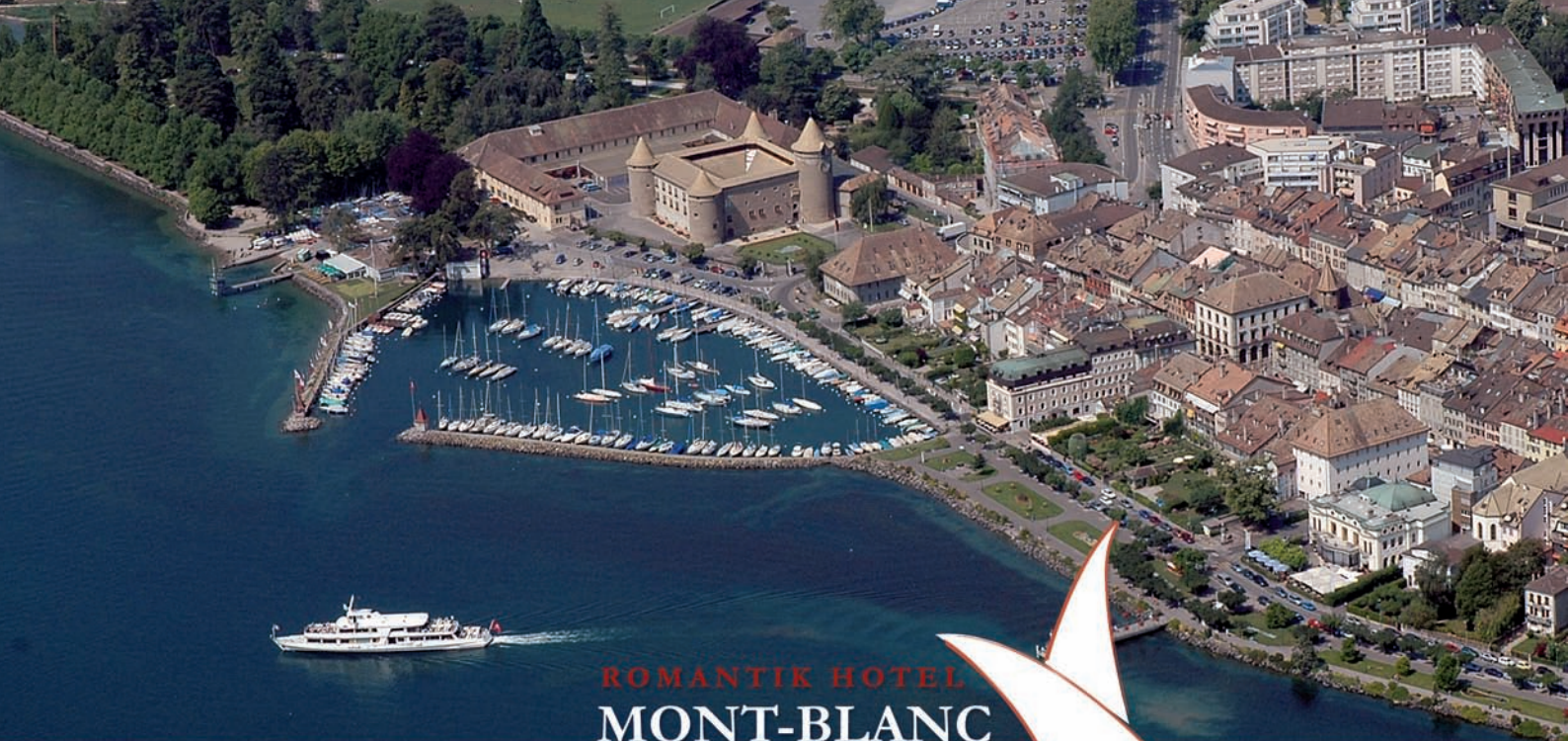
**19 juillet 1858**

Photos:

Collection Gervasi-Pahud, Morges

Sébastien Michellod, Yann André

© MC-SA, Morges, GCaviezel-SGervasi



ROMANTIK HOTEL  
MONT-BLANC  
AU LAC



MORGES

DEPUIS 1857



ROMANTIK  
HOTELS & RESTAURANTS  
INTERNATIONAL